

PERSONA

N° 9 // ÉTÉ 2019 // 10 € // DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR, LES ARTISTES NOUS DÉVOIENT LEUR FACE CACHÉE.



JEAN-LUC VERNA // FRANK DARCEL // ENKI BILAL // TCHEWSKY & WOOD
EIFFEL // JOANA PREISS // THE PSYCHOTIC MONKS // CALYPSO VALOIS
LE GROUPE OBSCUR // MAUD OCTALLINN // TOM DE PEKIN // EMMA SAND
RAPHAËL NEAL // LA MAISON TELLIER // FRANCK LANDRON // ÉMILIE ZOË
LÉONORE BOULANGER // MURIEL DELEPONT // PHILIPPINE SCHAEFER
BENOIT DAHAN // FUR APHRODITE // VOTO // PUNK ET FÉMINISME...




JEAN-LUC VERNA

CONTESTATAIRE, À DESSEIN

ENTRETIEN FRÉDÉRIC LEMAÎTRE // PHOTO RENAUD MARCHAND

QUI EST JEAN-LUC VERNA? TOUJOURS LÀ OÙ ON NE L'ATTEND PAS, CET ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE EST UN PAVÉ DANS LA MARRE DE L'ART CONTEMPORAIN. LE DÉFINIR REVIENDRAIT DONC À L'ENFERMER DANS UNE BOÎTE PRÉCIEUSE DONT IL N'A QUE FAIRE. LIBRE ET INTEMPORELLE, VOICI DONC QU'ÉMERGE DE LA NUIT NOIRE UNE ÉTOILE AUSSI BIEN SIDÉRANTE QU'UNIQUE.

Nombre d'amis m'avaient parlé de cet artiste hors normes. L'attrait a été direct. Sans langue de bois, Jean-Luc Verna n'en est pas moins d'une extrême gentillesse comme toutes les personnes d'une sensibilité à fleur de peau. La nuit tombe, nous nous rencontrons près d'un canal autour d'un verre et d'une discussion détendue sur son art de vivre. Je porte un T-shirt P.I.L., lui, un autre à l'effigie de Bowie-Ziggy Stardust, autre astre noir qui n'en finit pas d'étinceler malgré des débuts hautement contestés. 

Persona n°9 // 13



En préambule de l'entretien, nous parlions des idées préconçues sur la beauté. Le terme « canon de beauté » est justement terrible.

C'est une arme pointée sur les citoyens, qui ont tous les corps et toutes les beautés possibles. On canarde les gens avec de la culpabilité depuis l'enfance pour qu'ils se détestent. Et s'ils se détestent, ils sont moins dangereux. La société est construite sur un système de haine et de mépris.

Depuis l'enfance tu es d'ailleurs regardé comme quelqu'un de différent. Les embûches ont été nombreuses. Peut-on parler de survie à ton égard ?

J'ai toujours dû me démerder et me réinventer. Dès l'enfance j'ai été stigmatisé par mes propres parents comme quelqu'un d'inutile, d'encombrant, de laid et je cite : « Pas bon à rien, mais mauvais à tout ! ». Chaque détail de mon anatomie était sujet à des railleries publiques. J'ai été élevé sur un modèle d'humiliation. Je suis parti de chez moi à la faveur du mouvement punk et rapidement du mouvement new wave. À l'époque ma bible c'était *Moi, Christiane F, droguée, prostituée*, et comme j'avais quinze ans je me suis dit que c'était la chose à faire. Je vivais avec une fille de mon âge que j'ai jamais à la folie et avec qui je suis toujours en contact par ailleurs. Donc oui, c'était une

La mauvaise humeur // 2006.
Transfert sur papier ancien rehaussé de crayons, de fards
42,9 x 34,2 cm.
Collection privée,
New York
Courtesy Air de Paris, Paris.

“ Je suis fasciné par le mensonge. Moi-même, quand on me regarde, je suis un mensonge. Mon tatouage c'est ma voilette, ma résille, c'est ce qui me tient. ”

question de survie. J'ai déjà dormi plus d'une semaine dans une cabine photomaton de la gare routière de Nice, où habitaient mes parents.

Ta vie va devenir ensuite basée sur des choses essentielles.

Sur un truc de vérité en tout cas, d'authenticité, mais l'authenticité n'a aucune valeur en soi, il y a des artistes qui sont très inauthentiques, mais qui font un art très bon, ça ne me pose pas de problèmes. Pour moi, par contre, l'authenticité est importante, sinon, à mon âge et avec ce que j'ai déjà réalisé dans ma carrière de plasticien, il y a longtemps que je me serai déjà transformé en chef d'entreprise, or ça n'est pas du tout ce que je veux vivre. Je suis toujours sur quelque chose d'artisanal, ce qui paraît très suspect aux yeux des hyper capitalistes du métier, mais je m'en branle, c'est mon luxe.

C'est le prix de ta liberté.

Exactement, c'est le prix de n'avoir jamais travaillé avec des gens que je n'estimais pas, d'avoir une galerie (Air de Paris) qui m'a toujours soutenu dans mes choix. Sans eux je pense même que je ne serai plus vivant, car ils m'ont beaucoup accompagné.

Paradoxalement, le thème du mensonge est également essentiel dans ton travail.

Je suis fasciné par le mensonge, c'est le fioul du monde entier. Quand je suis rentré dans une école d'art contemporain il a fallu que je me réinvente pour être au diapason d'une époque. Il a fallu que je truque mes dessins et que je les fasse ressembler à des imitations de vieilles choses, à des réminiscences de ready-made ou je n'sais quoi. Il a fallu que je me rende ambigu. Moi-même, quand on me regarde, je suis un mensonge. Mon tatouage c'est ma voilette, ma résille, c'est ce qui me tient. Je suis un adolescent enfermé dans une peau de vieux. Je suis une figure plutôt athlétique alors que génétiquement je suis un gros monsieur qui a toujours lutté contre sa génétique horrible. C'est assez drôle, car les gens imaginent que je suis soit un dealer, soit un violeur d'enfants quand ils me croisent dans la rue. Quand j'allais au Mamac à Nice, ville atroce où je ne vais plus et où j'ai perdu trente-sept ans de ma vie, les vieilles dames serraient leur sac à main contre elle alors que j'avais fait plusieurs expositions là-bas. J'ai toujours l'air de ce que je ne suis pas. En même temps, cette façon-là d'être, c'est ma vérité. Ça me permet aussi de réaliser des choses que je n'ose pas faire normalement : je ne suis pas chanteur, je fais semblant d'être un chanteur, c'est comme un mensonge auquel je donne corps. Pareil pour la danse, je ne suis pas danseur, je joue au danseur. C'est un mensonge que je tiens, quand ça tient (sourire).

Nous en parlions, le punk est aussi basé sur le fait de ne pas forcément savoir faire les choses, mais de les faire quand même, alors qu'on nous a toujours fait croire que le monde artistique était pour une certaine élite.

Bien sûr. J'ai commencé à danser à trente-cinq ans pour Gisele Vienne alors que c'était mon premier rêve d'enfance. J'ai débuté à l'invitation de Jerome Marin (Monsieur K) chez Madame Arthur avant que ça ne devienne la caricature de ce que c'était, mais maintenant je fais des scènes nationales avec lui ou avec Jonathan Capdevielle en travesti pour chanter Barbara ou Ferré. Comme tout le monde, j'ai perdu des années à me dire que ça n'était pas pour moi. À la rentrée je ferai mes débuts au théâtre aux côtés d'Anna Mouglalis, entre autres, dans une mise en scène de Paul Desveaux. Jamais je n'aurais pu dire oui avant. Là, maintenant que j'ai plus de cinquante ans, j'essaye. Je suis là pour apprendre avec toute l'humilité que ça implique. J'ai aussi moins de complexe de fierté que lorsque j'étais jeune. L'âge c'est tellement atroce à tout point de vue qu'au moins, il y a deux, trois trucs pas mal comme s'en foutre. Nous n'avons pas tous le même timing dans la vie. Certains se réveillent plus tôt et tant mieux pour eux. Moi, je me suis réveillé très lentement, petit à petit et je n'ai pas fini, c'est mon timing. Ce que je n'aimerais pas au moment de crever c'est d'avoir des regrets. C'est sûrement pour ça que j'ai raté mes deux suicides, quelque chose a dû me retenir. Quand on est né dans un environnement toxique, bâti autour de plusieurs grosses blessures, il y a des béances qui ne demandent qu'à se rouvrir. Ce n'est pas si grave, même si c'est très vexant de se louper, mais «*jamais deux sans trois*», je réussirai le troisième (rires). C'est bien d'avoir une porte de sortie qu'on s'octroie soi-même.

Le contraste est fort parfois entre ce que ton image publique renvoie et ton art pictural, je pense notamment à tes petits oiseaux.

Oui, les gens sont toujours très étonnés de voir mes dessins quand ils voient ma gueule. Mon dessin est proche du symbolisme, du romantisme ou d'autres courants de l'histoire de l'art, alors que d'un autre côté, ce que je véhicule est plutôt tourné vers la rue, vers le rock et la culture populaire. Mes photos de nu sont des poses que j'ai pu voir dans l'histoire de l'art et reprises par les rock stars. Avec ces photos, ça fait dix-neuf ans que je fais rimer Degas avec Iggy Pop, Delacroix avec Nina Hagen. Je tricote aussi dans les références qui vont de Patti Smith à Barbara.

De la rue, puisque j'étais travailleur sexuel, jusqu'au musée, il y a toujours eu mon corps au milieu, comme outil et réceptacle. Je me souviens toujours d'où je viens et où je vais. Quand on voit mes petits oiseaux sans lire les titres ni regarder les détails, les gens sont souvent surpris et je me dis qu'ils porteront peut-être un autre regard sur les gens tatoués.

Loiseau que nous montrons n'est pas non plus anodin.

Il gueule, il y a une mauvaise humeur qui sort de lui. C'est un petit oiseau, mais c'est une arme. C'est ce qu'une œuvre d'art devrait toujours être, c'est-à-dire un cri, une expression, une alerte... et loin d'un joli petit dessin d'oiseau.

Il y a aussi justement ce dessin qui se nomme *La mauvaise humeur*.

Un exercice auquel j'essaie de me frotter, c'est le dessin érotique, mais je n'y arrive jamais. Chaque fois ça tourne à autre chose. Ici, il se trouve que c'est une fellation, mais surtout un homme qui arrache la peau de l'officiant ou l'officiante, pour libérer la mauvaise humeur qu'il ou elle, est en train de lui pomper. Ça bifurque toujours. Pour la représentation, mon rapport à la réalité est complètement biaisé et pour ce que je vis aussi. Pour moi, la réalité c'est une tannée, c'est atroce. Je ne vis bien que les fictions. Si c'est pour me lever le matin, me redonner figure humaine avec du maquillage et sortir acheter de la bouffe, ça ne vaut pas la peine, je ne veux pas vivre ça! Ce qui me plaît c'est d'avoir le trac, de me sentir vivre et d'avoir quelque chose qui fait battre mon sang dans les veines. 🖐️

NOOO! // 2019.
Transfert sur papier
Bristol, rehaussé de
crayons et fards
21 x 18 cm.
Photo Marc Damage
Courtesy de l'artiste
et Air de Paris, Paris.



Parlons du Greffon, cette figure de faune revient souvent dans ton travail.

Quand j'ai commencé le dessin, il n'y avait pas de marché. J'ai été soutenu à perte pendant plus de sept ans par ma galerie. Je faisais des choses qui étaient hyper ringardes à ce moment-là : les faunes, les fées, les centaures, les dieux, les déesses. Maintenant, il y en a à longueur de foires du dessin, donc je n'en fais plus parce que je n'ai pas envie d'être à la mode ou surfer sur le marché. Toutes ces choses me dégoûtent. J'aime beaucoup ce greffon. Pour ces dessins-là, évidemment il y a l'animalité de l'humain. Pour ne pas être catégorisé « artiste gay » qui est pour moi la mort ultime, j'ai toujours eu une attention particulière à faire tout le contraire de ce qu'est « l'Art Gay » : représenter des hommes musclés, fiers... le modèle capitaliste du corps pornographique. Mon greffon, c'est d'abord un amputé. J'ai souvent dessiné des handicapés, des noirs, des blancs, des jaunes, des Arabes, des gros, des vieux, des bien portants autant que des malades. Si je me retrouve à n'être qu'artiste pour des homosexuels de cinquante ans qui n'ont plus de cheveux, je me suicide, ça ne sert à rien. Je ne travaille pas pour décorer les bars du Marais. De toute façon je ne suis pas Gay, je suis PD, ça n'a rien à voir. Politiquement et éthiquement ce sont deux choses différentes. Quand les Gays sont sortis du placard dans les années 80, ils se sont hâtés d'y faire rentrer les gros, les pauvres, les anarchistes, les moches. Moi c'est du côté de

Le Greffon // 2000.
Transfert sur papier
ancien rehaussé de
crayons et de fards
32 x 23 cm.
Photo Marc Damage
Collection FRAC
des Pays de la Loire,
Carquefou
Courtesy Air de
Paris, Paris.



ces gens-là que je suis. Je m'en fous des corps de winners. Le milieu Gay veut juste avoir du pouvoir d'achat et consommer. J'ai toujours été trop bizarre pour eux et ils ont toujours été trop normés pour moi. Maintenant je suis bien trop épais, trop vieux et trop folle pour eux et tant mieux. Je ne leur dois rien.

Tu disais : « L'art communautaire ça n'est pas de l'art, c'est de la communication ». On a souvent voulu t'enfermer dans ce milieu.

Dans mes dessins, les sujets infusent. Un bon dessin est un dessin qui à plusieurs entrées (symbolique, plastique, historique...). Un joli petit dessin peut parler de transsexualisme, de grossophobie, de féminisme aussi, heureusement, mais ça infuse. Je pense que c'est une façon efficace de proposer un point de vue. Je ne fais jamais de dessins purement militants parce que je n'y crois pas. Ou alors on fait des affiches, et il y en a de très belles, mais ça n'est pas la même chose. Dans ce que je fais, les moyens les plus détournés totalement fondus dans le reste, sont le bon vecteur pour ouvrir une réflexion ou approcher une idée par un affect qui vient d'ailleurs. Je ne crois pas du tout à l'art communautaire, ça m'emmerde. Mes copines qui acceptent de faire des expos comme « L'art des femmes », je trouve ça atroce, c'est comme si on me demandait de faire « l'art des homos ». Les femmes sont fortes parmi les hommes, les hommes sont plus forts parmi les femmes, les jeunes parmi les vieux et vice versa. Les apartheid, ça me fait chier ! C'est tellement dans l'époque. Quand on voit deux groupes de lesbiennes qui se détestent parce que certaines utilisent des gods et d'autres pas... ou alors, avoir des clubs de gays vegans qui ne votent que Asselineau, qui sont uniquement habillés en beige et qui chaussent du 39... moi je ne peux plus entendre ça ! J'aime être au milieu de la société. Je suis très content que ma boulangère sache que je suis artiste et aime ce que je fais. Elle y prend ce qu'elle y trouve, ça me ravit et permet de me dire que je ne vole pas mon oxygène. Je ne fais pas partie de l'aristocratie des artistes plasticiens, je ne serai d'ailleurs pas dans la galerie dans laquelle je suis si je faisais partie de ces puants. En me prenant, ma galerie savait que je ne serai pas le chihuahua du grand capital. Je ne fais pas de l'art pour me payer un 4x4 ou des vêtements de marque. Alors, j'ai une qualité de vie très moyenne, mais j'ai un plaisir incomparable à pouvoir faire ce que je fais.

Comment travailles-tu exactement ?

Je délègue peu de choses, j'apprends à les faire. Mes quatre céramiques par exemple, j'ai mis un an à les créer. Pour beaucoup de gens, c'est

“ En me prenant, ma galerie savait que je ne serai pas le chihuahua du grand capital. Je ne fais pas de l'art pour me payer un 4x4 ou des vêtements de marque. Alors, j'ai une qualité de vie très moyenne, mais j'ai un plaisir incomparable à pouvoir faire ce que je fais. ”

le complexe de Peter Pan, mais en même temps, quand je vois les étrons qui me méprisent, ça m'honore. On me reproche de faire trop de choses différentes, mais ça m'en dit beaucoup plus sur leurs limites que sur les miennes. C'est très français. Pareil pour le fait d'être prof aux Beaux-Arts, ici on me dit : « *T'as encore besoin d'être prof parce que tu ne gagnes pas ta vie avec ce que tu fais.* » C'est pour ça aussi que je vis enfermé. On me voit très rarement dans les vernissages et je ne fais pas non plus de diners mondains. Je n'ai pas d'énergie à perdre avec ça.

Tu tiens donc à garder ton statut de prof?

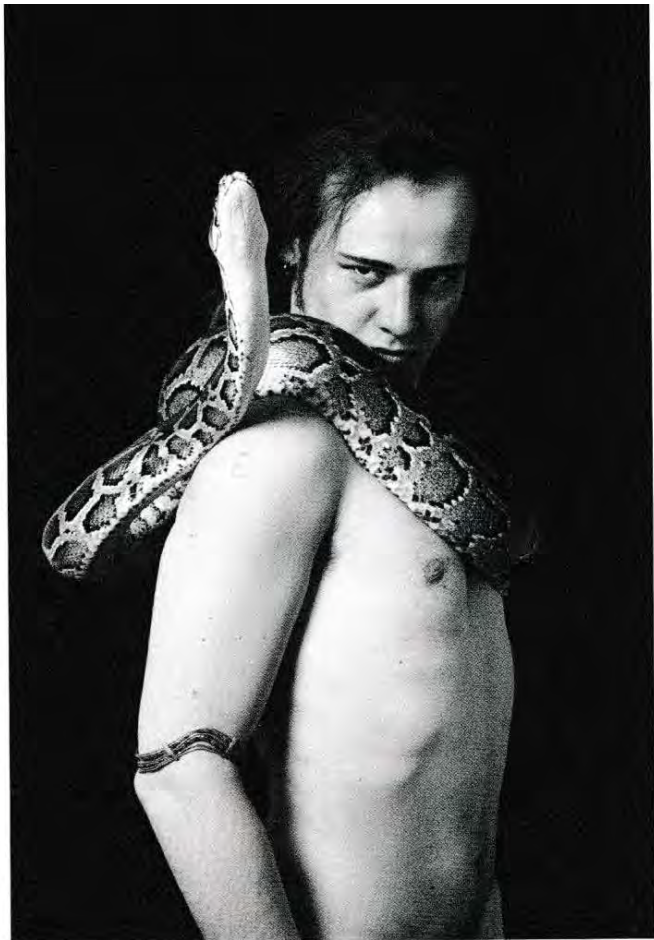
J'y tiens oui, parce que ça m'empêche pour le coup de vieillir trop vite. Je suis toujours avec cette même jeunesse qui change et donc en formation continue. Ils ont chacun des tonnes de cultures différentes. Ils arrivent avec des tombereaux d'information que je n'ai pas; J'apprends autant que ce que je leur apporte, si ce n'est plus, même si la transmission du savoir et l'ouverture à la culture sont les bases de mon plaisir aussi. Et puis c'est également ce qui paye mon putain de loyer. Je vends pas mal, mais pas tout le temps régulièrement. Je n'ai pas de famille ni d'argent à la banque et puis tu m'imagines trouver un emploi avec cette gueule-là? Je n'ai pas le talent pour être tatoueur et il faut être adaptable aux goûts des gens. Quand certains disent que ma gueule est un suicide social, ça me permet de leur répondre que je suis fonctionnaire d'état : « *je suis nommé à vie et je t'emmerde.* »

Sur cette belle photo de 1989 avec le boa, tu n'avais pas encore de tatouages?

Si, si, quelques-uns. J'avais le V de Véronique, mon premier amour auquel je reste fidèle et le M de Michel, le premier garçon que j'ai aimé, mais avec qui je ne suis pas sorti par ailleurs. J'étais très malheureux à l'époque et surtout très mince grâce à ma prise régulière d'amphétamines. J'adorerais refaire ces photos trente ans après (sourire).

Où en es-tu avec ton groupe I Apologize?

Je viens d'accueillir deux musiciens, Ben et Nico en remplacement du batteur et de l'ancien guitariste, mais le groupe s'articule autour de Gauthier Tassart et moi. 70 % de nos morceaux sont des reprises. Avec les nouveaux musiciens, tout le set est en train de prendre une autre couleur et c'est super.



Jean-Luc Verna
par Laurent Theillet
// 1989.

Concert
en septembre/octobre
à la Station - Gare des
mines, à Paris.
<http://jlverna.online.fr/>



Paramour
(Éditions Marguerite
Waknine) // 2014.

Musique, danse, cabaret, théâtre, cinéma, tu fourmilles de projets à venir, c'est fantastique.

Il vaut mieux, car à mon âge quand ça se calme c'est mauvais signe. J'ai intérêt à tout tenir, un peu comme les assiettes chinoises dans les cirques. J'ai un créneau spécial, mais tout de même, il ne faut pas oublier que nous sommes dans une société jeuniste. Grâce à ma voilette, on ne voit pas trop l'âge que j'ai et avec une bonne lumière je peux faire illusion, mais aujourd'hui il ne fait pas bon d'avoir plus de cinquante ans. Ceci dit, il y a encore plein de choses que j'aimerais faire comme chanter les standards de jazz les plus amers avec un orchestre.

Pour finir, je sais que tu as une grande passion pour Siouxsie et que tu l'as beaucoup dessinée.

Elle m'a nourri pendant trente-cinq ans. La dernière fois que je l'ai vue en concert, c'était en 2007, elle était super. Je lui ai écrit et elle ne m'a pas répondu, cette vieille salope! Nous l'avions invitée pour une visite privée à ma rétrospective au Mac Val et nous n'avons jamais eu de réponse! Mais j'en ai fait mon deuil, je ne ferai plus de dessins d'elle. J'ai d'ailleurs toujours son portrait tatoué sur ma cuisse, je pense que je vais lui rajouter des moustaches (rires). ☺